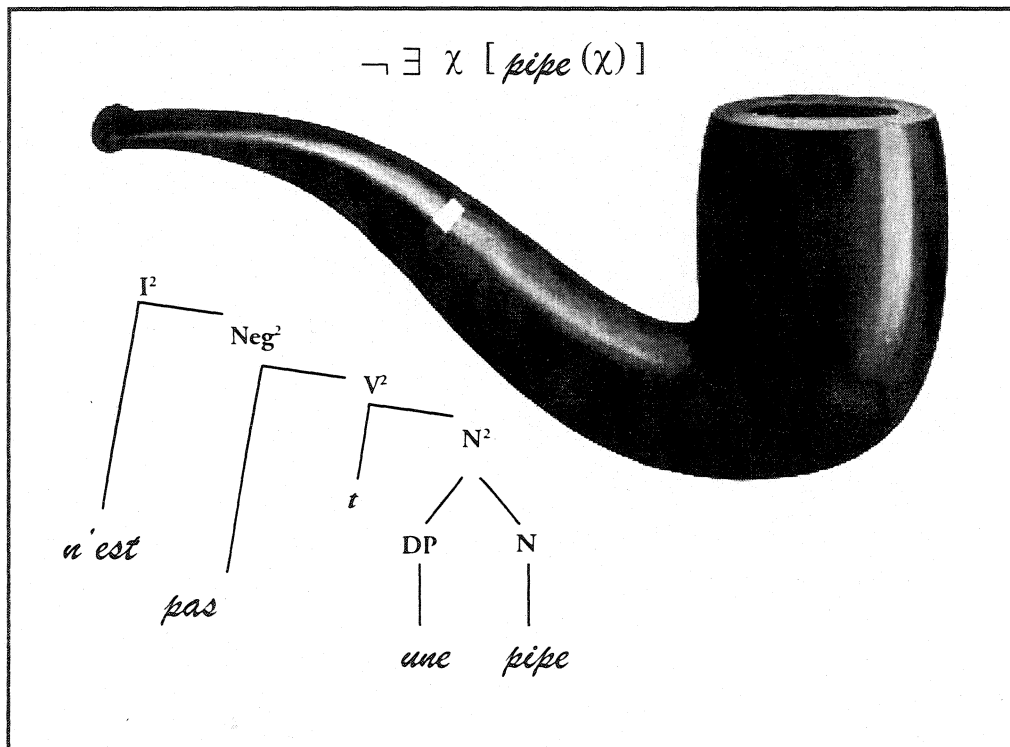


DIALANGUE

BULLETIN DE LINGUISTIQUE
volumes 8 et 9, avril 1998

Unité d'enseignement
en linguistique et en langues modernes
Université du Québec à Chicoutimi

QUESTIONS DE SENS SYNTAXE, SÉMANTIQUE, LEXICOGRAPHIE



Mais, au fait, qu'est-ce qu'une pipe?

- ARTICLES
- COMPTE RENDU
- ACTUALITÉS LINGUISTIQUES
- PROJETS DE MÉMOIRES DE DEUXIÈME CYCLE

LA PRONOMINALISATION DANS DES TEXTES D'ÉLÈVES DU SECONDAIRE : étude descriptive et propositions didactiques



Manon Boily
Université du Québec à Chicoutimi

L'enseignement de la langue maternelle repose sur une longue tradition. Toutefois, depuis quelques décennies, les sciences du langage s'intègrent à cet enseignement qui commence à changer. On essaie de décloisonner l'enseignement grammatical en allant plus loin que la grammaire de la phrase, dont le cadre est jugé trop étroit, pour se tourner vers une étude des problèmes de cohésion de texte et d'enchaînement de phrases. Ce nouveau courant linguistique qu'on appelle grammaire textuelle ou grammaire de texte a déjà fait l'objet de travaux importants de la part de certains linguistes et didacticiens. Les quatre méta-règles de cohérence énoncées par Charolles, en 1978, constituent le point de départ de notre étude ou, plus précisément, la méta-règle de répétition. La pronominalisation (répétition à distance d'un syntagme ou d'une phrase entière au moyen d'un pronom) s'avère être le moyen le plus utilisé pour effectuer ces répétitions.

Notre mémoire de maîtrise va tenter de faire en sorte que l'enseignement et l'apprentissage de l'écrit puissent bénéficier de l'apport des théories textuelles et discursives. Notre étude consistera donc à tirer parti des théories linguistiques pour analyser les difficultés des élèves relatives à la pronominalisation. À partir de cette analyse, nous proposerons des pistes d'applications didactiques utiles aux enseignants en vue de répondre aux besoins réels en matière d'enseignement de la cohérence textuelle au secondaire. La grammaire nouvelle semble représenter un cadre plus rigoureux pour l'enseignement de la pronominalisation, surtout si cela se fait selon une démarche active de découverte qui permet un aller-retour entre l'acquisition de connaissances sur le fonctionnement de la langue et les pratiques d'écriture.

Notre corpus se compose de 100 textes écrits d'élèves de deuxième secondaire. La moitié du corpus a été produite en juin 1989 à l'école Lafontaine de Chicoutimi. Deux groupes ont participé à la rédaction. Les élèves devaient rédiger un texte n'excédant par deux pages sur le thème du tremblement de terre du 25 novembre 1988 au Saguenay-Lac-Saint-Jean. La moitié des textes recueillis prenait la forme d'un reportage et l'autre moitié, celle d'une lettre. Nous avons complété

notre corpus en 1997 avec deux autres groupes. Cette fois-ci, les élèves ont écrit sur le thème du déluge de juillet 1996 au Saguenay. Les deux mêmes types de textes ont été exigés pour assurer une plus grande unité.

Dans une perspective didactique, nous classerons chacune des reprises pronominales. Le type de pronom (personnel, démonstratif, possessif, relatif, indéfini, interrogatif et numéral), la position du référent (anaphore, cataphore, exophore) et les types de représentations (totale, partielle, conceptuelle) constituent les trois formes de classement. Une fois cette première étape terminée, nous pourrons passer à une deuxième analyse beaucoup plus poussée. Nous étudierons alors les difficultés éprouvées par les élèves. Par ailleurs, comme notre corpus se compose de deux parties distinctes, celle de 1989 et celle de 1997, il pourra être soumis à une étude comparative. Nous observerons, entre autres choses, le nombre de difficultés éprouvées par les élèves ainsi que leur caractère de généralité. De cette façon, nous vérifierons si les huit années séparant notre corpus jouent un rôle notable. À partir de notre analyse discursive, nous entreprendrons l'élaboration de propositions didactiques pour enseigner la cohérence textuelle.